

LA BOURSE D'OR

(*Suite et fin*)

En même temps, il se baissait. Il ramassa le carton et l'ouvrit. Il eut alors un ricanement terrible.

— Je comprends !... Toi aussi !... Ah ! ben ! nous pouvons nous vanter d'avoir de la déveine !

Il allait lancer un juron, quand deux petits coups frappés à la porte firent soudainement tomber sa colère.

— C'est lui ! dit-il très doucement.

— Plus un mot ! dit la mère.

Et elle alla ouvrir à son fils, qui revenait de l'école.

Pierre Chevillé sauta au cou de sa mère, puis il se précipita vers son père, laissant tomber son sac.

— J'ai été premier ! cria-t-il.

— C'est beau, cela, dit son père en l'embrassant. Tu es un brave petit garçon.

L'enfant ouvrit son sac pour montrer son livret, et en tira en même temps un objet brillant.

— Qu'est-ce que cela ? demanda vivement son père.

— Ça, répondit tranquillement l'enfant, je l'ai trouvé sur le boulevard de Belleville ; je serais bien allé le rapporter tout de suite au poste de police : mais il me tardait de vous annoncer que j'étais premier.

— Bien, dit la mère d'une voix troublée : mets toi à tes devoirs.

— Et elle poussa son fils dans une autre chambre.

Déjà son mari s'était emparé de l'objet trouvé par l'enfant : c'était une bourse en maille d'or. Il l'ouvrit, des pièces d'or roulèrent sur la table ; et tandis que l'enfant commençait ses devoirs, le père et la mère comptèrent deux cent vingt francs.

— Ah ! si c'était à nous ! fit l'ouvrier avec un geste de colère.

— Et pourquoi ne serait-ce pas à nous ? répliqua la femme d'une voix sourde.

— Que dis-tu ?

— Range cela... Nous en parlerons quand l'enfant sera couché.

Il s'assit dans un coin, tout hébété, les yeux sombres, n'osant pas regarder sa femme qui préparait le dîner.

Ils mangèrent silencieusement. Comme tous les soirs, l'enfant récita ses leçons avant de s'endormir ; et ses parents se trouvèrent